

Enbat

ETA rompt la trêve

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
7 juin 2007
N° 1982
1,22 €



Euskal Herria Bai !
EH bai
Euskal Herria Bai

Herrria Bai !
S 2007 - 4ème CIRCONSCRIPTION
HAUTESKUNDEAK - 4. HAUTES-BARRUTIA



Votons Abertzale !

EL 200
ISSN 0294-4596
9177029414590061





Aménagement du territoire

C'ÉTAIT prévisible: l'annonce du déménagement d'une partie des activités de l'entreprise Lauak d'Ayherre vers l'ex Sony-Ruwel à Bayonne suscite remous et interrogations. Certes, on peut comprendre le souci de la CABAB de ré-industrialiser un site dont les déboires ont tant coûté aux contribuables dans un passé récent. On peut souscrire à la mise en place d'un pôle d'activités tourné vers les industries aéronautiques qui prospèrent dans le grand sud-ouest. Après tout, tourner le dos à une politique d'industrialisation menée à coups de cadeaux financiers somptueux pour attirer des multinationales qui vous lâchent sitôt les facilités accordées épuisées est une bonne chose. S'appuyer sur des entreprises innovantes issues de la créativité et de la volonté de construire des habitants de ce pays est louable.

On peut également imaginer l'intérêt économique pour Lauak de s'installer sur un site exceptionnel par son étendue et sa situation au cœur d'un bassin de population en pleine croissance, à l'entrée même des voies de communication nord-sud et est-ouest. L'entreprise d'Ayherre, et c'est bien naturel, ne boudera pas sur les facilités qui lui seront sans doute consenties par la CABAB pour être la première pierre de l'édifice industriel que l'on veut bâtir. Il serait inconvenant d'instruire le procès de la famille Charriton dont l'esprit d'entreprise et l'engagement dans le domaine économique la classent dans cette catégorie, trop rare, d'entrepreneurs qui ont refusé la fatalité de la désindustrialisation et du déclin en Iparralde.

Il n'empêche. Ce déménagement pose encore une fois la question de l'aménagement de notre territoire et du nécessaire rééquilibrage intérieur-côte qui est au cœur des thématiques abertzale. On nous assure que routes et autoroutes qu'on construit ou recalibre à grands frais sont la solution pour attirer les entreprises. On ne raisonne qu'en

termes de facilité d'accès. C'est LA réponse à la désindustrialisation et à la fuite des services dont souffre l'intérieur. Or force est de constater que la réalité est tout autre. L'exode se poursuit: production et services —souvenons-nous de la fermeture de la clinique d'Hasparren à la suite du transfert des lits à la clinique St Etienne— quittent l'intérieur pour la frange côtière et ce sont les salariés qui sont contraints d'emprunter quotidiennement routes et autoroutes pour se rendre vers un lieu de travail de plus en plus éloigné. Coût supplémentaire des trajets pour les familles, stress quotidien, embouteillages aux entrées du BAB, pollution et atteinte croissante à l'environnement, nous sommes là aux antipodes du développement soutenable que l'on dit vouloir promouvoir par ailleurs.

Dans ce contexte de désorganisation du territoire, l'inquiétude de certains élus ruraux face à la concentration des emplois autour des agglomérations et à la transformation de leurs communes en villages dortoirs est compréhensible. Confrontés à la perte des taxes professionnelles et, dans le même temps, à l'exigence croissante de leurs administrés en matière de crèches, d'écoles, de ramassage scolaire ou de structures d'activités de loisirs, sans parler de la maintenance des routes, de la collecte des déchets ou de la pression pour accorder des permis de construire à tout va, leur tâche devient de plus en plus ardue. Les délocalisations ont beau être «locales», elles n'en génèrent pas moins difficultés et déséquilibres.

Il y a deux ans, Enbata s'était fait l'écho de l'inquiétude manifestée par Michel Etchevest, élu mauletar, PDG d'Artzainak, regroupant un ensemble d'entreprises souletines, dont l'une travaille dans la sous-traitance avionique, à l'annonce de la création du pôle aéronautique sur le site de Ruwel. Le déménagement de Lauak lui donne malheureusement raison.

Zein momentu goxoak diren hauteskunde garaiak...

BIZI politikoari interesa duen norbaitek ezin du hau ukatu: hauteskunde kanpainak, zenbait momentu bereziak ekartzen dituzte, momentu harrigarriak, noiztenka interesgarriak: edozein gauza entzuten ahal da, edozein gauza ikusten ahal da... Frantses erran zahar batek dio, hitzemanetan sinesten duena dela bakarrik engainatu: legebiltzarreko hauteskudeen kari ikusten ahal dugu erran zahar horrek beti balio duela. Nola ulertu nor den zeren alde, nork zer sustengatzen duen? Adibide gisa, aski genuke hartzea joan den astean Euskal Irratiak antolatu duten mahai ingurua, laugarren eremuko hautagai gehienekin. Normala den bezala, euskaraz egin dira emankizunaren lehen hitzak, eta plazer handi batekin entzun dugu Lassalle diputatu jauna biarnesez segitzen: indar hori egin badu emankizun horretan, hauteskunde emankizun batetan, zergatik ez ote du indar gehiago eman hizkuntz ttipituen indartzeko, sustengatzeko, indartzeko? Eta emankizunak segitu du... Gatazkak sortu dira. Lehen piko ttipiak botaiak izan dira. Lehen erasoak... Baina, ez ezkertiar eta eskuindarren artean, ez euskaldun eta biarnesen artean, ez eta ere ihiztari eta berdeen artean... Lehen pikoak, lehen ukaldiak, bi hautagai eskuindarren artean zabalduak izan dira. Besteak ez balira hor izan bezala. Hor ulertu dugu nork zuen bestea etsaia. Eta emankizunak segitu du... Tokiko lehen gaiak aipatuak izan dira. OGM-ak: ezin bada erran denak fermuki kontra agertu direla, laburbiltzen ahal genuke erranez nehor ez dela alde agertu. Bi bider bi bidea (2X2): ezin bada erran denak fermuki kontra agertu direla, laburbiltzen ahal genu-

ke erranez nehor ez dela alde agertu. Euskal departamendua: ezin bada erran denak fermuki alde agertu direla, laburbiltzen ahal genuke erranez nehor ez dela kontra agertu. BATERAren kontsulta: ezin bada erran denak fermuki alde agertu direla, laburbiltzen ahal genuke erranez... denak alde agertu direla... Ez dakit paper honen irakurleak beti segitzen duen... Errepikatzen dut. OGM-ak: denak kontra. 2X2: denak kontra. Kontsulta: denak ados. Baina orduan zergatik Lur Berri okupatzaren beharra ukan dugu? Zergatik milaka lagun bildu dira Donapaleun? Zergatik 46000 izenpetzearen beharra bagenuke? Mobilizazio horiek dituzte hautagai batzuen ideiak aldatu? Betirako? Hauteskundetako kanpainaren egunentzat? Eta gero? Seigarren eta bosgarren eremuetan gauzak argiago iduri dute... Laugarren eremuko kontzentzua ez da gaur egun kostaldera zabaldu edo hedatu... ez arras... Lehen keinuak: UDF-Modem-eko hautagaiak sustengatzen dituzte BATERAen aldarrikapenak EAJ/PNVren laguntzarekin. Espilondo berak aitortzen du kontsultaren aldeko gaurko 28500 izenpetzeak, eztabaidaren elementu bat bilakatu direla... Hor ditugu berezitasun inportantek... Nehor ez da inozo. Nehor ez da inozo. Ez seigarrenean. Ez bosgarrenean. Ez laugarrenean. Denek badakigu zer balio duten hauteskundetan erran edo hitzeman gauzek: dena hitza dena hutsa. Denek ezagutzen ditugu urtean zehar gai horiek sustengatzen dituztenak. Ekainaren hamarrean gure botoek, Euskal Herria Bai-en aldeko botoek ukanen dute mezu azkar bat: lehenik ekintzak, gero hitzak. Bozka EUSKAL HERRIA BAI!

TARTARO

s'est étonné

... pas tant que ça de la mauvaise querelle suscitée dans le *Journal du Pays Basque* par Philippe Duluc, secrétaire du PNV-Bayonne, à l'encontre de Ximun Haran, fondateur de l'abertzalisme en Iparralde, qui avait critiqué le positionnement du PNV aux législatives du 10 juin. Loin de débattre sur le fond, le blanc-bec a attaqué l'homme et son passé politique, et s'est fait moucher!

... pas tant que ça que l'anti-basque primaire Jacques Betbeder, de l'association «*Cap Vivre Ensemble*», ait écrit à Michèle Alliot-Marie pour fustiger Max Brisson et le préfet des Pyrénées-Atlantiques d'avoir utilisé la langue basque dans un document officiel, ce qui, pour lui, est contraire à la Constitution. Rappelons au sieur Betbeder qu'il s'agissait d'une convention internationale signée avec le gouvernement basque sur la promotion de l'euskara. Difficile à un esprit jacobin d'imaginer que pour les Basques du Sud l'euskara est langue officielle... Vivre ensemble oui, mais dans le communautarisme français!

... que dans la République islamique de Malaisie une jeune femme de 42 ans, Lina Joy, se soit vu refuser, par décision de la cour de cassation, le droit de se convertir au christianisme. Vivant dans la quasi-clandestinité, menacée, elle se serait réfugiée en Australie. La Malaisie est peut-être un bordel, mais sûrement pas une maison de tolérance!

... que le plus haut personnage de l'Etat, qui a démissionné de toutes ses fonctions électives et partisanes, ait cependant conservé son fauteuil de conseiller général du canton de Neuilly dans les Hauts-de-Seine. Celui qui court vite, va partout et a le don d'ubiquité a-t-il vraiment besoin de cette modeste roue de secours? Serait-ce son côté «*Prince de Monaco*» qui pousse Sarko à se cramponner à sa riche principauté de Neuilly?

... et réjouit que Lionel Jospin, venu soutenir le candidat socialiste dans le Lot-et-Garonne, ait vertement critiqué son adversaire UMP, le juge anti-terroriste Jean-Louis Bruguière: «*Il y a un trop grand décalage entre la masse des interpellations et enfermements auxquels il procédait et les jugements de condamnation*». Les avocats basques ne disent pas autre chose... Selon que vous serez dans l'opposition ou au pouvoir, les jugements Bruguière vous paraîtront blancs ou noirs!

... que les scores électoraux, de plus en plus calamiteux, amènent le PCF, au bord de la faillite à envisager la vente de ses œuvres d'art et même de son superbe siège de la place du Colonel Fabien. Triste conjoncture! Il n'y a même plus le petit père des peuples pour renflouer les caisses!

... de l'élection à l'Académie française de l'historien et romancier Max Gallo. Ancien ministre de Mitterrand, supporter emblématique de Chevènement, Max a finalement rallié Sarko. La gauche n'a pu le mettre au pas. Immortel, c'est le grand Gallo!



Impressions de campagne

NOUS sommes à quelques jours du premier tour des élections législatives, la campagne touche à son terme. Certes, selon le sage précepte «*on ne fait pas en même temps le bilan de la campagne et la campagne*», je ne



me permettrais pas de préjuger des résultats que la coalition Euskal Herria Bai obtiendra dimanche soir. Je souhaite juste donner mes impressions à chaud, afin de pouvoir les relire dans quelque temps, une fois ces résultats connus et leurs éventuelles conséquences politiques sereinement mesurées.

Une expérience nouvelle

Car cette élection n'est pas comme les autres. Pour la première fois depuis la scission de 2001, Batasuna et AB se présentent ensemble, en une coalition partie à quatre et finalement poursuivie à trois avec EA. Cela faisait longtemps qu'on en parlait, de cette soi-disant «*unité*» du mouvement abertzale, du moins de sa branche de gauche! Car unité il n'y a pas et loin s'en faut: de profondes divergences persistent tant sur la philosophie politique que sur la stratégie, et elles mettront probablement du temps avant de s'estomper. C'est d'ailleurs en cela qu'il ne faut pas confondre les mots «*unité*» et «*coalition*» ou «*travail en commun*», le premier induisant un seul et même mouvement, les seconds signifiant un accord en un temps donné et pour un projet donné. Ce sont ces derniers qui connaissent aujourd'hui l'épreuve du feu, élément capital qui permettra de dire si l'expérience est concluante et doit ou non être éventuellement reconduite à l'avenir. En ce sens déjà, à mes yeux cela ne pouvait être qu'une aventure intéressante: le monde abertzale

Peio Etcheverry-Ainchart

serait-il capable de travailler ensemble, d'établir un programme commun, d'agir en bonne intelligence et en harmonie?

Là réside le premier enseignement personnel que j'en retire, que je suspectais sans pouvoir réellement le prouver: c'est le niveau d'engagement dudit monde abertzale. Cette campagne commune appelée des vœux de tant de gens en Iparralde, exigée à grand renfort de pétitions dans la presse, d'articles d'opinion, de leçons de morale autorisées, est en fait tenue dans chaque circonscription par une poignée de militants, ceux-là mêmes qui font déjà vivre les partis représentés dans la coalition. Où sont ceux qui signaient les textes et autres appels? Ce sont souvent les plus discrets qui viennent aux réunions et sont là pour coller les affiches, distribuer les tracts... voire accepter d'être candidat. Car telle est la stupéfiante schizophrénie du monde abertzale, qui tient tout autant à donner son avis et à peser sur les choix qui seront faits en son nom qu'à s'autoriser à ne pas s'impliquer par la suite dans la concrétisation de ces choix, mieux encore à se sentir assez libre et détaché pour les critiquer quand même.

Il n'y a que ceux qui ne font rien qui sont à l'abri de toute critique. Car que n'entend-on pas sur tel ou tel aspect de la campagne! Certes, chaque tendance aurait probablement fait autrement si elle s'était présentée seule. L'implication de ses membres s'en serait-elle trouvée plus grande? J'en doute, y compris parmi ceux qui l'auraient souhaité. Au moins la mutualisation des forces, tant en termes de contenu politique que de moyens financiers et humains, permet ici une campagne incontestablement dynamique. Et puis cette expérience commune permet de mesurer sans enjeu électoral majeur l'étendue de ce qui nous rassemble ou de ce qui nous divise, d'évaluer la justesse de nos préjugés, de voir si la confiance mutuelle qui nous manque cruellement depuis 6 ans peut se reconstruire peu à peu. Car fondamentalement, que le choix de la coalition se révèle bon ou mauvais, n'est-il pas évident pour tous le fait que l'avancée de l'abertzalisme ne pourra pas se passer d'une bonne entente entre ses composantes? N'est-on pas déjà passé par cette étape, et donc par ces

doutes, lorsqu'il a fallu s'entendre entre militants d'EMA, EB, HA et tant d'autres pour créer AB? Avec le recul, l'effort nécessaire et salutaire d'hier n'est-il pas celui d'aujourd'hui ou de demain?

Là réside mon second enseignement personnel dans cette campagne. Oui, il y reste un bon nombre de divergences de points de vue sur les choses, souvent liées à des cultures politiques devenues différentes au fil des années. Oui la réalité quotidienne, une fois sortis des élections, nous fera probablement retomber dans les oppositions stratégiques de fond qui n'ont pas disparu comme par enchantement. Oui le contexte politique général en Pays Basque peut peser sur le présent et sur l'avenir, en bien comme en mal. Personne, ni à AB, ni à Batasuna, ni à EA, n'est dupe ou innocent.

Transformer l'essai

Mais oui aussi, je le revendique et le souligne, personnellement je prends plaisir à redécouvrir certains militants, avec lesquels les ponts avaient longtemps été coupés, et à travailler avec eux. Oui, c'est agréable et stimulant d'échanger, d'éclaircir sereinement certains malentendus et de voir que, même si beaucoup d'entre eux persistent et sont loin d'être réglés, cela n'entrave pas les rapports humains et l'entente autour de points politiques fondamentaux. On est différent, mais chacun présente et apporte ses compétences, largement complémentaires et qui, mises en commun, donnent... ça. Qu'elle soit jugée bonne ou mauvaise, que ses résultats finaux soient bons ou mauvais, cette campagne est une étape importante dans le dépassement de la scission, dans sa digestion. Les autres enjeux, beaucoup plus politiques, de ces législatives ont largement été développés dans d'autres chroniques ou articles d'opinion, je ne voulais donc pas y revenir. Mais il me semble que l'aspect humain de la campagne est tout aussi fondamental au moment de se mobiliser pour aller voter. Même si l'avenir devait connaître des hauts et des bas, même si le choix de la coalition laisse certains perplexes, un bon résultat est néanmoins capital pour reconstruire peu à peu la confiance et l'entente nécessaire entre abertzale, montrer que c'est possible. Transformons l'essai: bozka dezagun abertzale!



Grandes manœuvres, poke bras de fer et danse du

Les élections municipales et forales du 27 mai débouchent en Pays Basque sur une mosaïque politique où plogiques locales et logiques étatiques se télescopent afin de gérer des pouvoirs locaux,

UN bon contrat de mariage vaut mieux qu'un divorce. Toutes les formations politiques cherchent à résoudre la ou les équations qui leur permettront d'exister durant quatre ans. La province de Navarre suscite le plus grand intérêt de la plupart des observateurs (1). C'est là que l'alternance politique a le plus de chances d'avoir lieu. Les trente membres de la direction navarroise du PSOE se sont réunis le 1^{er} juin, choisir leurs alliés et décider du type de direction à élire concernant la députation forale et donc le gouvernement de la Navarre, ainsi que la capitale de la

province.

Des voix se sont élevées au sein du PSOE en faveur d'un accord entre le PP et les socialistes qui donnerait au premier la direction de la Navarre et au second celle des îles Canaries. L'éléphant socialiste, le député Alfonso Guerra, ancien ministre de Felipe Gonzalez et réputé pour sa haine des nationalités basque et catalane, a rencontré le 30 mai aux Cortés l'un des leaders de l'UPN, le député Jaime del Burgo, pour lui faire part de cette proposition.

Syndicat ouvrier à la rescousse

Juan Goyen, secrétaire général du syndicat UGT proche des socialistes, s'est rendu le 1^{er} juin à la réunion men-

suelle du conseil navarrois de son syndicat à Alsasua. Qu'est-ce qui motive l'intérêt soudain du leader syndicaliste pour la Navarre? On l'a su à la sortie. Juan Goyen est partisan d'un «pacte constitutionnaliste» (2) pour défendre la «réalité institutionnelle de la Navarre en tant que communauté différenciée». En décodé, il est favorable à un accord entre la droite (UPN, succursale du PP) et la gauche, le PSOE, pour barrer la route à Nafarroa Bai qui prône un rapprochement institutionnel de la Communauté forale de Navarre avec les trois autres provinces basques de la Communauté autonome. Une simple abstention des socialistes permettrait en effet de maintenir le statu quo politique et institutionnel, comme ils viennent de le pratiquer durant quatre ans en Alava, en permettant à la droite espagnole de gouverner cette province et sa capitale.

De son côté Nafarroa Bai ne reste pas inactif et maintient son offre d'alliance avec le PSOE pour écarter l'UPN du pouvoir. Son leader Patxi Zabaleta affirme qu'en cas d'accord avec la gauche espagnole sa formation n'exigera pas l'organisation durant la législature d'un référendum sur la fusion de la Navarre avec la Communauté autonome basque, bien que ce mécanisme soit prévu dans la Constitution. Mais il maintient la nécessité de modifier le statut navarrois en tenant compte d'un «pouvoir de décision» propre aux habitants de la province et d'une «conception plus fédérale ou confédérale de l'Etat». Il s'agit aussi pour Nafarroa Bai de tirer un trait sur la politique menée par l'UPN durant de nombreuses années. La province a signé des accords avec l'Aragon, la Rioja et l'Aquitaine, mais l'UPN a refusé d'en conclure un seul avec la Communauté autonome basque.

La transnavarraise dans tout ça

Qu'en sera-t-il du projet de voie transnavarraise et de la pression de Miguel Sanz sur le conseil général des Pyrénées-Atlantiques pour balafrer la Basse-Navarre? La formation du futur gouvernement navarrois déterminera un projet essentiel pour Iparralde. On sait en effet qu'au-delà des arguments économiques la démarche de Miguel Sanz avait aussi une dimension politique, il ne supportait pas de dépendre du Gipuzkoa pour avoir accès à l'Europe du Nord.



Uxue Barkos possible maire de Pampelune

La direction provinciale du PSOE s'est prononcée le 1^{er} juin à une très large majorité pour «un gouvernement de changement», mais pour l'instant, rien n'est clairement décidé. Le torrent d'insultes que l'UPN a déversé sur les socialistes durant la campagne électorale, les accusant de «vendre» la Navarre aux Basques pour faire plaisir à ETA, n'est pas étranger à l'attitude du PSOE. Comme dans tout bon parti succursaliste, la direction madrilène doit maintenant donner son feu vert. Il est donc urgent d'attendre.

Bien que les perspectives soient bien sombres, l'UPN ne s'avoue pas battue pour autant. Elle fait un pont d'or aux socialistes, assorti du retrait du livre commis par un de ses fondateurs, Jaime Ignacio del Burgo, «La Navarre, le prix de la trahison», véritable brûlot antisocialiste.

Difficiles additions

Dans la capitale navarroise Irunea, le cas de figure est légèrement différent. Avec ses 13 élus, l'UPN qui la dirigeait a perdu aujourd'hui la majorité. Nafarroa Bai est en bonne position de second avec 8 élus, suivie des 4 socialistes et d'ANV qui a pu être candidat et obtient 2 élus. Ces derniers ont annoncé qu'ils étaient favorables à un changement et qu'ils voteront «en se bouchant le nez» pour Uxue Barkos, actuellement députée de Nafarroa Bai



Réunion de 3 heures du bureau exécutif du Parti Socialiste Navarrois, vendredi 1^{er} juin

Eclairages sur le syndicalisme, en vue de la conférence du 27 juin, 19h00, à la Fondation MRA

Le syndicalisme, une école pour la démocratie^(*)

De la réaction, au projet de société, rôle et importance des syndicats

Pour préparer la conférence sur "*Le Pouvoir Syndical dans l'économie mondiale*", Alda! consacrera deux articles au thème du syndicalisme.

Cette semaine, nous utiliserons quelques éléments tirés de l'entretien d'Alda! avec le syndicaliste de la CGT Daniel Romestan pour présenter :
✓ le rôle et l'importance clé (dans l'histoire de l'hexagone) des Syndicats en général et de la CGT en particulier
✓ la spécificité du syndicat CGT notamment au Pays Basque.

La semaine prochaine nous publierons une interview de Christian Lévesque et de Gregor Murray, deux chercheurs québécois qui participeront à la conférence exceptionnelle, sur le syndicalisme et la mondialisation, le 27 juin 2007 à la Fondation Manu Robles-Arangiz à Bayonne.

Le syndicalisme, ou la défense des intérêts communs des salariés relève en quelque sorte du droit du travail. Comme le cadre d'application des règles qui régissent le travail demeure largement national au sens des états constitués le champ d'application géographique du droit justifie historiquement la structuration du mouvement syndical en organisations nationales.

Pour mieux comprendre le rôle des syndicats dans l'hexagone, nous effectuons une brève analyse historique.

1791: La *Loi Le Chapelier* interdit aux ouvriers (très peu nombreux aux débuts de la révolution industrielle) et aux patrons de s'organiser pour la défense de "*prétendus intérêts communs*". Voulant favoriser la concurrence saine et éviter les ententes illicites sur les prix, cette loi a eu pour conséquence l'interdiction des syndicats et du droit de grève.

Ainsi, syndicats de patrons et d'ouvriers sont interdits... ils s'organisent de façon clandestine sous la forme de compagnonnage (société secrètes regroupés par professions) ainsi que de sociétés de secours (créés à l'occasion de grands conflits pour faire face au risque de se retrouver à la rue).

1864 : La *Loi Ollivier* abolit le délit de coalition et instaure le droit de grève.

1884 : La loi du radical *Waldeck-Rousseau* régularise les syndicats ouvriers.

1891 : Le Pape publie le *Rerum Novarum*, qui est le texte inaugural de la doctrine sociale de l'Église catholique. Cette encyclique condamne "*la misère frappant la classe ouvrière*" tout autant que "*le socialisme athée*". Ainsi, l'Église catholique reconnaît les droits des ouvriers et cautionne le développement pour un mouvement social.

1895 : Naissance de la Confédération Générale du Travail (CGT) via la confédération de nombreuses fédérations syndicales (du livre, des cheminots, etc.).

Au niveau du Pays Basque Nord, les travailleurs s'organisaient localement et par branche de métier :

✓ à Hasparren (pour la chaussure),

✓ à Biarritz (pour l'Hôtellerie et la restauration, les Concierges d'immeubles et les Femmes de ménage...).

1906 : *Charte d'Amiens* : adoptée en congrès, donne au syndicalisme confédéral de la CGT quelques uns de ses traits spécifiques : la lutte des classes, la lutte quotidienne pour des améliorations immédiates mais aussi la lutte pour la disparition du salariat et du patronat, ainsi que son indépendance vis-à-vis des organisations politiques.

1919 : 321 syndicats chrétiens se réclamant de l'encyclique créent la *CFTC* (la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens).

1936 : Grèves énormes et occupations d'usines. Grandes manifestations syndicales aboutissant à l'élection d'un gouvernement de gauche. Signature des Accords de Matignon, entre la CGT et le Patronat. Vote des lois sociales sur l'ex-

▼
*Sindikalismoa,
edo langileen
interes bateratuen defentsa
normalean
estatu baten berezitasuna den
lan-zuzenbideari lotua da.*

tension des Conventions collectives, l'institution de délégués d'atelier, le relèvement des salaires, 15 jours de congés payés et la semaine des 40 heures.

1944 : Naissance de la Confédération Générale des Cadres (CGC), syndicat catégoriel (pour les cadres, c'est à dire les salariés ayant des délégations de pouvoir et des responsabilités d'encadrement) dans le secteur privé et public).

1947 : Création de Force Ouvrière, (FO) héritière de la branche réformiste de la CGT (tiraillée entre une tendance réformiste et une tendance révolutionnaire puis communiste).

1964 : une majorité de la CFTC menée par le groupe «Reconstruction» décide la déconfessionnalisation et le choix de la lutte des classes pour donner naissance à la Confédération Française Démocratique du Travail (CFDT,

Par ce survol historique nous découvrons les cinq confédérations syndicales qui bénéficient d'une présomption incontestable de représentativité sur le plan national. Cette représentativité est déterminée en fonction des critères d'effectifs, d'indépendance, de cotisations, d'expérience et d'ancienneté du syndicat et de l'attitude patriotique pendant l'Occupation.

Confédération Syndicale Internationale

4 de ces confédérations font partie de la Confédération Syndicale Internationale (CSI) créée en novembre 2006 :

√CFDT avec ses 807 000 membres

√CFTC avec ses 140 000 membres

√CGT avec ses 711 000 membres

√FO avec ses 800 000 membres.

Force d'un mouvement :

Comme nous l'a mentionné Daniel Romestan, pour évaluer la force d'un mouvement syndical il faut considérer 3 critères.

1/Le nombre d'adhérents.

2/ La capacité de mobilisation.

3/ Les résultats dans les différentes élections syndicales (Comités d'Entreprises, Prud'homales, et chez les fonctionnaires et les collectivités territoriales).

Caractéristiques et rôles :

CGT : elle vise l'organisation de l'ensemble des salariés (quelque soit leur statut professionnel, leur philosophie, opinion politique, etc.)... Selon la CGT, la force des salariés est le fait qu'ils peuvent bloquer la production et créer un rapport de force qui peut être un plus pour la négociation. En effet, quoi qu'il en soit il y aura un antagonisme entre les intérêts des employés et du patronat, ou, au niveau national, contre le gouvernement. Enfin, le mode de fonctionnement caractéristique de la CGT dans les mobilisations fait qu'elle donne son avis et que ce son les salariés qui décident et approuvent.

CFDT : toute issue favorable lors d'une négociation sera le résultat de la qualité du dossier présenté. La CFDT est considé-

rée comme un syndicat de service (protection juridique, mise en place d'équipe de négociation, etc).et une organisation incontournable (présente via ses présidences à l'Unedic, aux Assedic, aux Caisse Primaires d'Assurance Maladie, etc.).

CGC : comme dans certaines entreprises il y a moins d'ouvrier que d'ingénieurs et de cadres, la pression sur la masse salariale se fait aussi via ces derniers. La CGC effectue donc une défense catégorielle avec l'approche négociée.

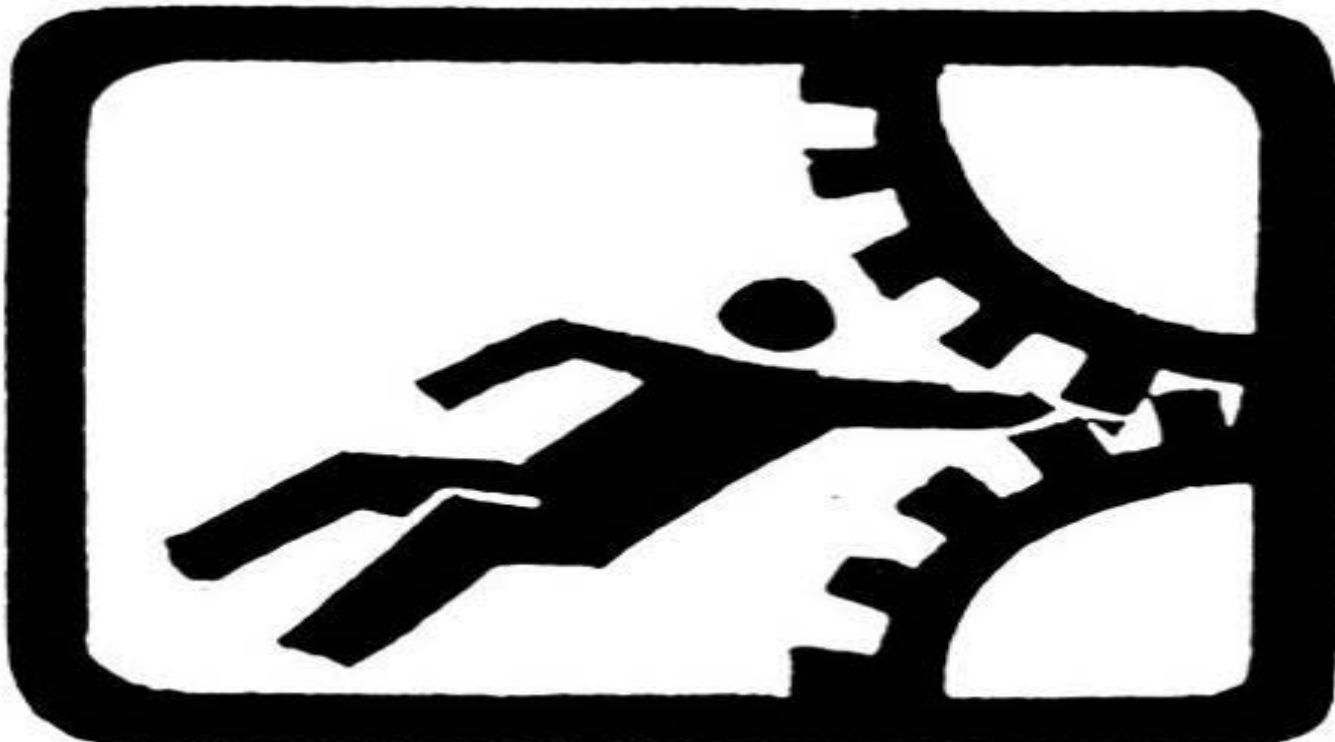
FO : syndicat lié à la Fonction Publique et à la défense des acquis et du statut...

"Au niveau local"

La CGT s'est battue (dans le cas de Ruwel) pour la reconversion et la diversification en faisant intervenir les différents acteurs. Cette approche permet de maintenir un certain nombre d'emplois là où d'autres formes de syndicalisme baissent les bras en disant qu'on ne peut s'opposer à ce genre de fermeture.

Enfin, Daniel Romestan nous précise que la lutte pour une indemnité de licenciement doit être le dernier recours. □

(*) "Plus que jamais, le syndicalisme est aussi une école pour la démocratie!" . Extrait de l'interview de Lévesque et Murray à paraître dans Alda! (la semaine prochaine).



"Le syndicalisme part de l'affirmation de l'importance de la dignité au travail pour tous et des actions à la recherche d'une telle dignité." (Lévesque & Murray)
C'est aussi le but de la Confédération Syndicale Internationale (CSI) créée le 1er novembre 2006
et représentant 168 millions de travailleurs au sein de 304 organisations affiliées nationales dans 153 pays.
Site de la Confédération Syndicale Internationale (CSI) : www.ituc-csi.org

Armen hitza

Olagarroa

Aste honetan ene aldi zen Klixkan, eta aitortu behar dut ez nintzela inpiratua.

Buruan nuen halako delirio bat idaztea heldu den igandeko hauteskondeen inguruan. Seigarren eremuan Alliot-Mariék %30eko emaitza baizik ez zuen lortu, eta Beñat Elizondo bigarren indar politikoa zen, %19rekin. Frantziako Barne ministroa gobernutik kanporatzeko eta UMPri ostiko bat emaitako aukera ikusirik, PSko hautagaia lehiatik erretiratu zen eta Elizondoren aldeko bozka eskatu. Bigarren itzulian, Elizondok diputatu aukia lortu eta MAM gobernutik kanpo ezartzeaz gain, bere aspaldiko arerioari, Daniel Poulouri diputatu aukia kendu zion.

Berant ibili naiz, ordea, artikulua idazteko. Eta epez kanpo ibiltzeari "esker" (zerbait gisaz erraiteko), beste inpirazio iturri bat sortu zait.

ETak su-etena hau-tsi du. Ohartzen naiz Ipar Euskal Herriko hauteskundeak baino bost egun lehenago iragarri duela hori. Su-eten kontestu batean osatu zen Euskal Herria Bai koalizioa. Eta hara non, ETak batasun horrek sortu duen itxaropenaren fruituak biltzeko tenorearen bezperan hautsi duen su-eten hori bera. Ipar Euskal Herriari, eta Ipar Euskal Herrian beste inon ez bezala aberzaleek (ezker abertzale ofiziala baztertu gabe) bat egiteko ukan duten iniziatibari trufa egitea dela iruditzen zait.

Su-etena hautsi behar eta, ekainaren 6an hautsi behar zuena? Ez zen aste bat berantago hausten ahal? Bistan denez, inoiz ez haustea zitekeen hobereena, baina... Hor neurtzen da Ipar Euskal Herriak zenbateko pisua duen Euskal Herrian...

Banuke oraino zer erran, baina ez naiz luzatuko.

Gogoeta ttipi bat bakarrik.

"Armaz erasotua den herria, armaz defendatzeko erabakia berresten dugu". Hori dio ETak.

Su-etena Espainiari begira egina eta hautsia izan dela erran nahi du horrek.

Ez Euskal Herriari begira.

Hauze da ETaren paradoxa.



JULIEN ILADOY

Membre du Collectif Alerte OGM du Pays Basque⁽¹⁾

L'avis des citoyens

Le pouvoir politique se doit non seulement de consulter mais aussi d'intégrer l'avis des citoyens

Pourquoi agir dans un monde incertain⁽²⁾ ?

L'incertitude, l'absence ou la non diffusion de connaissances scientifiques, le débordement des politiques par des questions indécidables doivent être considérées comme autant de chances d'inventer, de créer de nouveaux espaces de construction démocratique. Lorsque les scientifiques, comme c'est le cas pour les OGM, ne parviennent pas à stabiliser le débat, le pouvoir politique se doit non seulement de consulter mais aussi d'intégrer l'avis des citoyens, même lorsqu'ils peuvent être jugés profanes sur le sujet. En effet, il existe d'autres formes de rationalités que l'histoire des sciences n'a pas retenu comme pertinentes mais qui semblent aujourd'hui les seules à permettre

d'agir dans un monde incertain. Qu'elles prennent le nom de bioéthique ou celui de principe de précaution, elles permettent de secouer les piliers des laboratoires en montrant que les problèmes techniques, scientifiques, apparemment inabornables peuvent naître ou se faire violemment critiquer par de simples profanes. Ainsi, les premières méfiance vis à vis des OGM entraînent dans le champ de la bioéthique, il s'agissait de réaction face à la manipulation du vivant, le croisement inquiétant du règne animal avec le règne végétal. L'intégration de ces réflexions, jugées par la science comme infondées, a permis non seulement d'accentuer la controverse sur les OGM mais aussi de faire sortir les OGM de la sphère scientifique pour les intégrer dans le champ du politique faisant par la même ralentir le développement de cette technologie.

Aujourd'hui, nombre d'études concordent pour démontrer la dangerosité des OGM et la non maîtrise technique de la transgénèse. Les Etats, comme l'Allemagne, où, sur les questions environnementales et sanitaires, le décloisonnement entre la science, le pouvoir politique et le mouvement citoyen est plus avancé qu'en France, tendent à freiner l'imposition des OGM par les multinationales de l'agrochimie.

Décloisonner le débat scientifique pour investir la sphère politique.

Depuis une dizaine d'années, l'Etat multiplie procédures de "consultation", de "débat publics", au nom de la "fa(u)meuse" démocratie participative. Si l'on passe outre le fait qu'aucune valeur juridique n'est donnée à ces consultations, l'efficacité de telles démarches est de toute manière douteuse d'un point de vue démocratique car elles tombent sous le coup de l'expertise. Une violence s'opère entre les détenteurs du savoir normalisé et les citoyens. L'instauration d'un véritable débat constructif oeuvrant littéralement pour l'intérêt général passe par un refus du monopole des experts scientifiques et techniques sur le savoir.

Pour remettre en question le fonctionnement de la vie politique, il convient d'instaurer un dialogue entre profanes, dirigeants et scientifiques visant une véritable démocratisation du savoir. Pour cela, il n'y a malheureusement rien à attendre des pouvoirs en place, l'opacité sert trop bien les intérêts économiques et politiques dirigeants. En revanche, comme on l'a vu précédemment, lorsque l'on parvient à décloisonner le débat scientifique, à imposer les rationalités de chacun, il est possible d'inverser le rapport de force. En

son sein, le Collectif Alerte OGM Pays Basque est parvenu à créer cet espace de discussion où les motivations et savoirs de chacun sur la question sont vulgarisées, débattues et c'est l'ensemble de ces réflexions qui motive le collectif à s'opposer la culture de maïs transgénique en plein champ.

Pour faire infléchir la décision politique, ce qui a été réussi au niveau du Collectif doit être reproduit au delà des milieux "sensibilisés". C'est pourquoi, l'un des principaux axes de travail du collectif est la diffusion d'informations et la multiplication des espaces de débats intégrant citoyens, politiques, agriculteurs et promoteurs des OGM.



⁽¹⁾ Voir: *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique.* M. Callon, P. Lascoumes, Y. Barthe. 2001.

⁽²⁾ <http://eh.anti-ogm.org>

OGM de quoi parlons-nous? JAO zertaz mintzo gira ?



CONFERENCE PUBLIQUE sur les OGM JAO-taz MINTZALDI PUBLIKOIA

Organisée par le collectif alerte-OGM Pays Basque

AVEC Christian Vélot, Maître de conférence en génétique moléculaire Paris-Sud XI, membre du Criigen*

Et seront présents :
-> UFC que choisir, Agriculteurs, consommateurs
-> Candidats aux législatives des 3 circonscriptions
-> Producteurs et distributeurs de maïs transgéniques

Le samedi 9 juin 2007 à
10h00

IUT de Bayonne (à côté du conservatoire) Balonako IUTean

*Urges: Comité d'alerte et d'information indépendante sur le génétique

L'avocat de la terreur

Une succession de rencontres et d'entretiens permet de mieux faire apparaître la complexité du personnage, si on se défait des catégories morales qui empêchent peut être d'en comprendre le mécanisme intime.

France - 2006 - 2h15
 Film documentaire
 Réalisé par Barbet Schroeder
 avec Jacques Vergès

L'avocat Jacques Vergès est un mystère. Défenseur des militants du FLN au moment de la guerre d'Algérie (il défendit la militante Djamilia Bouhired, qui deviendra sa femme), il compte aussi à son actif les pires assassins de la planète : de Pol Pot à Klaus Barbie en passant par toute une galerie de dictateurs africains. Après une éclipse de près de huit ans, il prit également la défense de principaux mouvements terroristes des années 80 et 90, menés par Carlos, Anis Nacache ou l'extrême-gauche allemande.

Déjà auteur d'un film sur Idi Amin Dada, Barbet Schroeder s'est forcé-ment posé la question de comment filmer un personnage aussi complexe, intel-ligent et manipulateur que Vergès, dont les zones d'ombres sont devenues un fond de commerce. Ni



procès à charge, ni récit romanesque, ni entretien classique, "L'avocat de la terreur" est un film construit comme un roman policier, qui déjoue les facilités du commentaire en voix-off pour faire confiance aux puissances de l'image et du montage.

Plus qu'un portrait de l'homme hors du commun qui se dévoile tous jours aux questions par un sourire sibyllin, "L'avocat de la terreur" est un documentaire passionnant qui tente de recomposer les morceaux épars de l'immense puzzle de l'histoire du terrorisme de ces trente dernières années.

▼
*Topaketa eta elkarrizketa segida batek,
 pertsonaiaren konplexitatea hobekiago
 agerrarazten du,
 bereziki kategoria moralak,
 pertsonaiaren barne-barneko ibilmoldeak
 ulertzera oztopatzen dutenak,
 baztertzen badira.*

Plus qu'un portrait de l'homme hors du commun qui se dévoile tous

L'Agenda de la Fondation

FORMAKUNTZA SAIOA

Asteartea, ekainaren 27an, 19:00etan

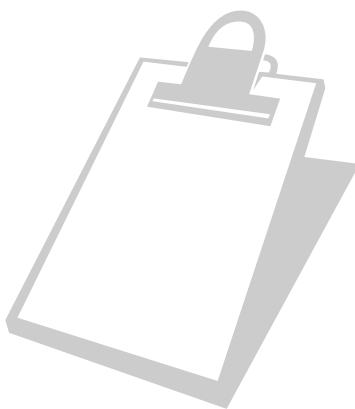
"Botere sindikala munduko ekonomian" gaiari buruzko mintzaldia

Ekonomiaren mundializazioak nahi eta nahi ez sindikatuak ahultzen ditu?

Ez ohizko hitzaldi bat, Québec-eko Christian Lévesque eta Gregor Murray ikerlarirekin. Montréal hiriko unibertsitario hauek mundializazio ekonomikoan eta lan munduan adituak dira. Euskal Herrira lan bilkura eta hitzaldi andana baten egitera bereziki etorri dira.

Hobe izena emaita 05 59 59 33 23an edo helbide honetan : ipar@mrfundazioa.org

Sartzea urririk Fundazioaren egoitzan (20, Cordeliers karrikan, Baiona Ttipian).





MANU ROBLES-ARANGIZ INSTITUTUA

Conférence exceptionnelle

Botere sindikala munduko ekonomian

Mercredi/Asteakena
27
 Juin/Ekaina

19:00 H

www.mrfundazioa-aida.org

LE POUVOIR SYNDICAL DANS L'ÉCONOMIE MONDIALE

La mondialisation économique provoque-t-elle inéluctablement un affaiblissement syndical ?

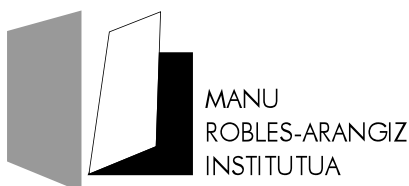
Avec Christian Lévesque et Gregor Murray

Université de Montréal, chercheurs sur la mondialisation et le travail




le journal

20, rue des Cordeliers dans le Petit Bayonne / Cordeliers karrika 20, Baiona Ttipian



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
 20, Cordeliers karrika
 64100 BAIONA
 ☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
 ipar@mrfundazioa.org
 www.mrfundazioa.org

Zuzendaria
 Fernando Iraeta
 Ipar Euskal Herriko arduraduna
 Txetx Etcheverry
 Aida!ren koordinatzailea
 Xabier Harlouchet



er menteur, u ventre

pour gouverner les partis doivent bâtir des alliances.
x, base de l'influence de chacun.

ETA rompt le cessez-le-feu

EN train de boucler ce journal, mardi matin 5 juin, lorsque nous prenons connaissance d'un communiqué d'ETA, adressé au quotidien Gara, annonçant que l'organisation armée met fin au cessez-le-feu décrété le 24 mars 2006. ETA déclare réactiver tous ses fronts estimant que ne sont pas réunies les conditions pour un processus de négociation: décision prenant effet, ce mardi 5 juin à minuit.

Selon ETA, le gouvernement espagnol n'a répondu à son cessez-le-feu de mars 2006 que par des emprisonnements, des tortures et des persécutions en tout genre. Dénonçant l'attitude du PNV et du PSOE, ETA estime qu'Euskal Herria vit dans un Etat d'exception contraire aux conditions démocratiques minimales nécessaires au bon déroulement d'un processus de négociation.

aux Cortés. Celle-ci a donc de sérieuses chances de devenir maire de la ville. Mais le PSOE refuse catégoriquement de joindre ses voix à celles d'ANV.

Dans les trois provinces de la Communauté autonome basque, les tractations vont également bon train. Le PNV voudrait négocier séparément pour construire des majorités spécifiques à chaque province (voir les résultats complets dans le précédent numéro d'*Enbata*): avec les socialistes en Araba, avec Aralar/Ezker Batua (EB) en Bizkaye et avec EA en Gipuzkoa. Dans ce dernier cas de figure, la coalition n'atteindrait pas la majorité absolue, mais il est difficile pour le PNV de s'allier avec des députés issus d'EB (ex-communistes et Verts) du fait de la très forte opposition de cette formation sur trois dossiers d'infrastructures considérables: la mise en œuvre du TGV, celle d'une usine d'incinération et enfin la construction du nouveau port de Pasajes.

A la catalane et autre formule magique

Pour les socialistes, le PNV a perdu la partie dans deux provinces sur trois, pas question dès lors qu'il dirige au final les trois provinces: «*Comme je suis le maître de ce pays, je le dirige avec trois partenaires différents, telle est la formule magique du PNV*», s'insurge Miguel Buen, secrétaire général des socialistes en Gipuzkoa. Le PSOE tente donc de conquérir la députation de cette province en proposant lui aussi une alliance avec EA qui, bien entendu, se laisse courtiser, ne serait-ce que pour faire monter les enchères. Une solution «à la catalane» en somme.

Seuls le député général de Bizkaye, le maire PNV de Bilbao et le maire socialiste de Donostia, sauf énorme surprise, sont vraiment assurés d'être

réélus. En Alava, le PP, le PSOE et le PNV sont au coude à coude. Le PP offre aux socialistes la mairie de Gasteiz et s'arroge la députation. Mais un accord est tout à fait possible entre le PSOE et le PNV, le premier obtenant la mairie et le second la députation. Le PP peut gouverner seul la province si les autres partis ne se liguent pas contre lui. Les socialistes envisagent aussi un accord avec EA et Aralar/EB, il tiendrait la route si le PP et le PNV n'unissent pas leurs voix. Les jeux de séduction-trahison battent son plein.

La négociation du PNV se complique pour une autre raison. Il entame le 1^{er} juin le processus de désignation interne de sa direction qui va durer six mois et les couteaux sont déjà sortis de leurs fourreaux en Gipuzkoa... Négociations et alliances ne font qu'aiguïser les appétits et les contradictions au sein du parti.

La diversité de la carte politique basque, les logiques d'opposition entre la gauche et la droite puis leur soudaine évaporation, l'affrontement séculaire entre abertzale et espagnolistes, la prochaine échéance des élections aux Cortés en 2008, le tout sur fond de négociation avec ETA et changements institutionnels à moyen terme, compliquent singulièrement le jeu. A la mi-juin, les municipalités devront se réunir pour élire les maires, on devrait en savoir alors davantage sur la réalité des accords bouclés ou en vue. Les juntes générales de la Communauté autonome disposent d'un mois pour conclure et le Parlement foral de Navarre se réunira le 21 juin. Les nuits de négociation s'annoncent longues, très longues.

(1) Les résultats au soir du 27 mai sont les suivants pour 50 sièges: 24 députés UPN et CDN, 12 députés Nafarroa Bai, 12 PSOE et 2 IU.

(2) Espagnol, bien entendu.

■ **Extradables.** A l'audience du 29 mai, la chambre d'accusation de la cour d'appel de Pau a constaté le dépôt par les autorités espagnoles du complément d'information précédemment sollicité dans le cas des trois réfugiés arrêtés le 13 mars, sous le coup d'un MAE du juge Garzón. Le ministère public et la défense de Markos Sagarazu, Iñaki Telletxea et Xabier Irastorza ont demandé un report afin d'étudier les documents reçus. Le mandat d'arrêt européen sera examiné le 15 juin.

■ **Justice à retardement.** Après plus de dix années de procédure, avec des réquisitions globales de 401 ans de prison, à partir de déclarations de mineurs soutirées sous la torture, le procès 8/97 devant l'Audiencia nacional s'est achevé le 1^{er} juin par neuf condamnations totalisant 26 ans de prison.

Sur les 26 jeunes arrêtés en Navarre pour faits présumés de kale borroka en 1997, quatorze mineurs avaient été relâchés sans charges, et la plupart des autres libérés sous caution. Finalement les peines s'échelonnent de 6 mois à 7 ans de prison pour huit des prévenus, avec environ 400.000 euro d'amende ou de dommages-intérêts. Trois accusés ont été relaxés.

■ **Tension autour de Juana.** L'éventualité d'un feu vert de sortie accordé par les médecins au fameux preso Iñaki de Juana a, le 31 mai, mis en émoi la quasi totalité des médias et des partis politiques. Parmi eux, le PP qui en fait une arme de guerre contre le PSOE et sa soi-disant tolérance avec ETA. Après ses deux longues grèves de la faim, de Juana avait obtenu une condamnation réduite à trois ans de prison et l'admission à l'hôpital de la capitale du Gipuzkoa. Aujourd'hui, il risque d'être contraint à une «*détention domiciliaire*», au sein de sa famille, au grand dam d'AVT qui parle de «*reddition du PSOE face à ETA*» et du Forum d'Ermua qui évoque, lui, «*un nouvel attentat contre la loi*».

■ **Elkartasun Eguna.** Cette journée de la solidarité avec les presos et réfugiés basques du 9 juin a reçu le soutien d'ANV, EB, EA, Aralar et Zutik. Parmi les cas les plus criants, ceux de Ion Agirre, 62 ans, malade, 26 ans de détention; de losu Urikaetxerria et Jose Ignacio Gaztañaga, tous trois susceptibles de bénéficier de libération selon l'article 92; de Xabier Urizar et du vétéran Jesus Mari Zabarte, qui auraient dû sortir après plus des 3/4 d'accomplissement de leurs peines.

■ **On reparle du Galeux et du véreux.** Le «*procès des mallettes*» contre l'ex-secrétaire d'Etat Rafael Vera et trois de ses collaborateurs, commencé en mars, n'est pas près

de finir. Ouvert devant l'Audiencia de Madrid, il met en cause celui qui est considéré comme l'un des cerveaux du GAL, pour «*malversation de fonds publics*». On l'accuse en effet d'avoir fait transférer sur des comptes suisses, en plusieurs fois, plus d'un million et demi d'euro aux épouses des policiers Amedo et Dominguez afin que ceux-ci ne dénoncent pas les membres du gouvernement Gonzalez impliqués dans les crimes du GAL. Rappelons tout de même que, sur instructions d'un gouvernement socialiste, vingt-neuf assassinats ont été perpétrés, dont vingt-sept sur le sol français, avec d'innombrables bavures.

Le procureur réclame sept ans de prison et seize ans d'interdiction civile et professionnelle à l'encontre de Rafael Vera et des peines de deux à quatre ans de prison pour les trois autres accusés.

Le dernier assassinat du GAL, celui d'un jeune Basque objecteur de conscience, à Hendaye, remonte à 1987. Le «*dossier des mallettes*», après un long périple, est parvenu à la justice en 1995. Un fois instruit, il a disparu. Et c'est en 2004 que ses 28 tomes ont réapparu.

■ **Engin contre agence.** En ouvrant sa boutique le 1^{er} juin, le gérant d'une agence immobilière d'Urrugne a découvert près de l'entrée un engin explosif rudimentaire. Il semble avoir partiellement fonctionné puisque un mur de façade était légèrement noir de fumée. En l'absence de toute revendication, on suppose que l'incident est en lien avec les séries précédentes contre agences et symboles touristiques sur le thème: Euskal Herria ez da salgai.

■ **L'antiterrorisme, suite.** Askatasuna appelle à une manifestation le 16 juin à Bayonne pour dénoncer les abus de la législation antiterroriste, à quelques jours du procès en appel à Paris des deux avocats donostiar accusés de complicité avec leurs clients détenus. Notre compte rendu du Forum Askatasun Oihua ne faisait pas mention de la participation éloquent de Unai Errea, l'un des accusés, et de l'avocate Xantiana Cachenaut, remarquable de précisions dans l'exposé de cette procédure insolite. Une voix du public a fort opportunément rappelé qu'avec les avocats quatre presos étaient poursuivis dans cette affaire et que chacun d'eux avait été condamné, pour recel de «*documents*», à la bagatelle de cinq ans de prison!

ABONNEZ-VOUS



Le triomphe des bétonneurs du littoral

Bidart est condamné à verser au Banco de Bilbao Vizcaya 2,2 millions d'euro. Coup terrible porté à une commune. Conseiller municipal abertzale d'opposition, membre du comité de défense d'Ilbarritz-Mouriscot, co-fondateur du groupe «Bidarten Hobeki», Pierre Espilondo explique cette sinistre affaire et précise le sens de sa position officielle.

ENBATA: La commune de Bidart vient d'être condamnée à verser 2,2 millions d'euro à la BBV (Banco de Bilbao Vizcaya). Comment en est-on arrivé à une telle condamnation?

Pierre Espilondo: Le coup d'assommoir est arrivé le 7 mai dernier avec l'arrêt du conseil d'Etat condamnant la commune de Bidart à verser à la Société immobilière de la BBV la somme de 1,5 millions d'euro à titre de dommages dans l'affaire de La Roseraie II. Bidart est condamné au titre du préjudice économique, suite à l'annulation en 1999 du permis de construire de La Roseraie II. A la condamnation principale de 1,5 millions d'euro, s'ajoutent les frais de justice et les intérêts que le conseil d'Etat fait courir depuis 1997. Le tout représente, après calcul exact des intérêts, la somme colossale de 2.110.000 euro. La sanction financière est très lourde pour notre commune, j'insiste là-dessus car notre capacité de recettes fiscales s'élève à 4,4 millions d'euro, pour un budget annuel de 12,5 millions d'euro. Cette décision est particulièrement grave puisqu'il s'agit là d'une condamnation définitive, établie par la plus haute juridiction administrative. La commune dispose d'un délai de deux mois pour s'acquitter de sa dette. Les délais sont donc très courts pour pouvoir réagir.

L'origine de cette affaire est le permis de construire accordé le 13 janvier 1993 par le maire RPR Georges Ilhé pour la construction de 108 logements appelée La Roseraie II, au pied de la résidence du même nom dans le quartier Ilbarritz. Le comité de défense d'Ilbarritz-Mouriscot dont j'étais membre, et dont mon père était le président, avait saisi la même année la justice administrative. Au terme d'un long et difficile combat

contre la filiale d'une grande puissance bancaire, le conseil d'Etat donna raison au comité de défense, le 27 septembre 1999, en annulant le permis de construire des 108 logements projetés par la SI BBV (1). Dans son arrêt de 1999, le

conseil d'Etat donna raison au comité de défense, le 27 septembre 1999, en annulant le permis de construire des 108 logements projetés par la SI BBV (1). Dans son arrêt de 1999, le

Enb.: Quel est votre position dans cette affaire?

P. E.: Lors du conseil municipal du 29



conseil d'Etat se fonde sur deux motifs que j'ai brièvement rappelés au conseil municipal du 29 mai 2007 après que Mme le maire nous ait, tardivement, informés de la condamnation de la commune dans son contentieux avec la SI BBV.

En 1999, le conseil d'Etat avait confirmé le jugement de la cour d'appel et annulé le permis de construire:

1) pour infraction à la loi Littoral, le projet de 108 logements de la SI BBV ne pouvant être considéré comme «une extension limitée de l'urbanisation».

2) pour une demande abusive de démolition. Pour justifier les 8.585 m² de son projet de 108 logements, la SI BBV avait présenté en 1987 une demande de démolition de 8400 m² pour un bâtiment qui n'existait pas (plan à l'appui). Alors que la surface des anciens bâti-

ments de service représentait 2.400 m², trois et demi fois moins! (2)

mai, au nom du groupe abertzale «Bidarten Hobeki», j'ai exprimé mon indignation face à cette condamnation inique qui grève très lourdement les finances communales, et dénoncé l'attitude éhontée de la SI BBV. J'ai en effet rappelé qu'après la condamnation de la SI BBV par le conseil d'Etat en 1999, la mairie de Bidart et le comité de défense avaient fait preuve d'une grande mansuétude en laissant la SI BBV commercialiser la première tranche de 17 logements (sur les 108) qu'elle avait construite illégalement. Prenant acte du fait que nous ne sommes pas aujourd'hui payés de retour pour cette mansuétude, j'ai demandé que la mairie étudie l'ouverture d'une procédure judiciaire pour demander la démolition des 17 logements et envisage la possibilité d'un recours auprès de la cour de Justice européenne.

La commune de Bidart est lourdement condamnée, d'une manière que je juge inéquitable, disproportionnée. D'une part, parce que je considère la SI BBV comme la principale responsable du préjudice qu'elle a subi. Si la commune peut être considérée comme co-responsable de la violation de la loi Littoral, la SI BBV l'est entièrement quant à sa demande abusive de démolition. D'autre part, parce que l'exonération de la responsabilité de l'Etat est tout à fait anormale. Dans son arrêt du 7 mai dernier, le conseil d'Etat rejette en effet la demande de la commune de Bidart appelant à la garantie de l'Etat. Or, à l'époque de la délivrance du permis, les services de l'Etat avaient autorisé le

P.O.S et instruit le permis de construire. Quand l'Etat n'applique pas ses propres lois, en l'occurrence la loi Littoral, il devrait être sanctionné, comme les autres. A défaut de sanction partagée, je souhaite que la mairie obtienne de l'Etat une aide financière exceptionnelle qui pourrait prendre la forme d'une augmentation substantielle de ses aides et dotations à la commune. Les Bidartais ne comprendraient pas que l'Etat se dégage de ses responsabilités.

Bien entendu, toutes ces études et démarches n'exonèrent pas la commune du versement de l'amende. Si cette dette de 2,11 millions d'euro devait être payée en une seule année, elle représenterait plus de 400 euro par foyer fiscal et 50% de hausse des impôts locaux. 2 millions d'euro représentent exactement le bénéfice obtenu par la BBV toutes les deux heures! Sur ces 2,11 millions, les intérêts comptent pour plus de 600.000 euro. Or la commune n'est aucunement responsable de la lenteur de la justice administrative. La SI BBV serait bien inspirée de renoncer pour le moins à ces intérêts, mais il est évident que sans moyen de pression la BBV ne bougera pas.

Le groupe abertzale «Bidarten Hobeki» et ses élus mobiliseront leur énergie et leurs compétences pour inciter la mairie



Pierre Espilondo reçoit en mairie de Bidart le candidat EH bai Beñat Elizondo

à entreprendre toutes ces démarches, afin que le poids de cette sanction n'empêche pas la commune d'engager le programme d'équipements qui lui font défaut, à commencer par l'agrandissement des écoles.

Enb.: Que va-t-il se passer dans les jours et les semaines à venir?

P. E.: Les administrateurs de la SI BBV et leur conseil juridique ont déjà contacté la mairie le 22 mai dernier pour étudier les voies de recouvrement de la dette en fonction des possibilités financières de la commune. Mme le maire a rencontré le sous-préfet vendredi 1^{er} juin afin d'évaluer les marges de manœuvre de la Ville et le montage financier pour l'acquiescement de sa dette.

Le 12 juin, la mairie se réunira avec Mme Corinne Lepage, spécialiste en



La Roseraie II: première tranche de 17 logements sur 108



littoral

Le rôle des élus abertzale à Biarritz

Commune de six mille habitants. Fondateur de Bidarte zain, insive.

droit environnemental et communautaire, qu'elle a choisie comme conseil. Lors de cette réunion, à laquelle Mme le maire m'a convié, seront étudiées les possibilités juridiques du recours auprès de la cour de Justice européenne.

Le prochain conseil municipal qui se tiendra le 26 juin, se prononcera sur le montage financier. Bidart ne disposant pas de marge de manœuvre financière, n'a pas d'autre choix que de recourir à l'emprunt. Chaque semaine qui passe, ce sont 1.200 euro d'intérêts de plus dans la poche de la BBV.

(1) Dans son arrêt de 1999, le conseil d'Etat condamnait la SI BBV et la commune de Bidart aux dépens au profit des requérants : le comité de défense d'Ibarriz-Mouriscot et M. Espilondo. Il demandait à ce que les autres associations associées à la plainte soient prévenues de la décision, à savoir Bidarte zain, les Verts du Pays Basque et Génération écologie. L'amende versée aux deux co-plaignants fut entièrement versée aux avocats.

(2) Les surfaces exprimées sont des surfaces hors œuvres nettes.

DEVANT la presse, les élus abertzale de Biarritz-Autre-ment ont fait le bilan de leur action au sein de la majorité municipale de Didier Borotra. A l'occasion de la crise municipale de 1991 et de l'élection qui en a suivi, la liste de Biarritz-Autre-ment - Biarritz Bestelakoa avait recueilli 14,5% au premier tour et s'était fondue dans une liste commune avec celle de Borotra au second tour pour battre le maire sortant Bernard Marie et sa fille Michèle Alliot-Marie afin de gérer la mairie de Biarritz. De quatre conseillers en 1991, les abertzale sont passés à cinq en 1995 et à six aux élections de 2001 (1) sur la base d'un contrat renouvelé de mandature. C'est le résultat de ces quinze années qui a été livré à la presse. Le secteur identitaire reste bien sûr emblématique: construction d'une ikastola primaire et maternelle de 120 élèves, construction d'une crèche bas-cophone, d'un gaztetz de 200 m², aménagement de locaux pour AEK, création d'un département culture basque à la médiathèque, formation en euskara d'employés municipaux, mariages en euskara, soutiens aux sections bilingues dans les quatre écoles



Les élus abertzale de Biarritz

publiques et l'école privée, soutien à Uda Leku... et vote au conseil municipal du 20 juin prochain d'un poste à la mairie de technicien de l'euskara par convention avec l'Office public de la langue basque.

Mais les élus abertzale de Biarritz ont aussi évoqué le bilan de leurs délégations, culturelle, sportive, à la jeunesse et à l'aménagement urbain. Actions artistiques de Biarritz culture, réussite du centre de musiques actuelles l'Atabal, notamment. Ils ont rendu publique la création d'un nouveau quartier de 309

logements (60% de locatifs sociaux, 15% d'accession sociale à la propriété et 25% de privé) par déplacement du centre technique municipal. Interrogés sur les futures élections municipales de mars 2008, les élus abertzale entameront une réflexion à la rentrée de septembre et arrêteront une nouvelle contribution programmatique pour l'avenir de Biarritz.

(1) Jakes Abeberry, Michel Poueys, adjoints, Maider Charpentier-Hennebutte (absente de la photo), Vero Ezkurra, Maialen Etcheverry et Jean-Michel Sorraits.

Euskal Herria Bai

Dernière semaine de campagne législative avant le premier tour de dimanche prochain 10 juin.

Le meeting du 3 juin à Bayonne a réuni plusieurs centaines de personnes.

Dimanche, pas une voix abertzale ne manquera à nos candidats dont la présence sur le terrain a été exemplaire dans les trois circonscriptions.

SAMEDI 2 juin, Euskal Herria Bai a occupé une résidence secondaire à Anglet située sur le bord de mer de la plage des Sables d'Or. Cette maison a été achetée par un acquéreur riche, qui a déboursé pas moins de

800.000 euro pour la seule acquisition du terrain et du vieux bâti. Au-delà de nos doutes sur le respect de la loi littoral contexte électoral, nous dénonçons la multiplication des résidences secondaires et la spéculation qu'elle entraîne.



LE péage autoroutier de la Negresse-Biarritz a été occupé une demi-heure par les candidats d'Euskal Herria Bai. Quelques dizaines d'automobilistes ont pu ainsi bénéficier d'un

passage sans bourse délier. Les abertzale entendaient, par cette opération spectaculaire, protester contre l'élargissement de l'A63 et demander la gratuité pour le trafic local.



Réunions publiques d'EH bai

4^{ème} circonscription

(Léonie Agugaray et Mirentxu Lako):

● **Judi 7 juin:** 21h, mairie de St Etienne de Baigorri.

Quintao à Anglet.

● **Samedi 9 juin:** débat sur les OGM à l'IUT de Bayonne.

5^{ème} circonscription

(Mikel Torre et Manex Pagola)

● **Judi 7 mai:** matin, marché de

Soirée électorale:

4^{ème}: Larceveau, salle municipale.

5^{ème}: Bayonne, Patxoki.

6^{ème}: Urrugne, Bertoli.

SAMEDI 2 juin, à la mairie d'Espelette, le bureau de Batera a reçu dix huit candidats aux législatives en Pays Basque. La plupart ont signé un texte favorable à l'organisation d'une consultation populaire sur le département Pays Basque.



Diaboliser, bécassiniser

Jean Haritschelhar

LE temps de l'élection présidentielle est révolu depuis quatre semaines, même si les législatives maintiennent l'intérêt des électeurs jusqu'au 17 juin où la France sera dotée d'une Chambre des députés nouveau style. Le recul est déjà suffisant pour porter un regard serein sur les péripéties de l'élection majeure.

La droite victorieuse s'est plainte pendant la campagne de voir son candidat diabolisé. A vrai dire, cette intrusion dans le vocabulaire religieux est antérieure car, si je ne me trompe pas, elle a fait fureur après le 21 avril 2002. La République était en danger, il fallait sauver la République. Le Pen était l'image même du Mal, il fallait le combattre, il fallait le terrasser à l'instar de l'archange Saint Michel. La diabolisation menée à cette époque par la droite classique contre l'extrême droite s'est marquée par le refus de Chirac d'une confrontation à la télévision avec Le Pen. On ne dialogue pas avec le Diable.

La droite sans complexe s'est emparée — et personne ne peut le contester — d'un certain nombre de thèmes chers à l'extrême droite (ordre, immigration, identité nationale), utilisant en outre des termes crus tels que «*racaille*» ou encore «*kar-cher*», donnant l'image possible sinon probable d'un régime musclé. De là est née la diabolisation, l'idée d'une démocratie en danger qui s'est traduite par des slogans stupides tels que «*Sarko facho*» ou encore des moustaches à la Hitler ornant le dessus des lèvres du candidat UMP. Des exa-

générations de ce genre ne sont pas à l'honneur d'une véritable démocratie.

En face, et au second tour, il y avait, pour la première fois en France, une candidate. La droite n'a pas joué la diabolisation, mais a mis en œuvre

«*Dans la sphère basque, un seul parti politique a eu droit à cette vindicte avec le si connu "Enbata zikina"»*

une véritable entreprise de démolition. Afin d'éviter tout soupçon de machisme on a fait donner le bataillon de femmes avec des thèmes récurrents. En premier lieu l'incompétence: malgré son parcours ministériel elle n'avait eu que des maroquins secondaires; présidente de la région Poitou-Charentes elle ne pouvait être à la hauteur pour exercer les responsabilités d'une présidence de la République; on parlait de «*bourdes*» (les hommes ne sauraient en commettre) dans le domaine de la politique étrangère aussi bien en Chine que dans le proche-Orient. Bref, l'incompétence totale. A cela est venu s'ajouter ce que suggère le thème anti-

féminin du «*Comme la plume au vent*», c'est-à-dire celui de l'inconstance féminine, le désormais fameux «*elle change d'idées autant que de jupes*». Le processus de bécassinisation a été rondement mené qui n'est pas davantage à l'honneur d'une véritable démocratie. A l'allure où l'on va, avec la future presidentialisation du régime telle qu'elle est en train de se dessiner, notre République tend à devenir une Monarchie élective qui rassemblera plus de soixante millions de sujets sans compter les sujets de mécontentement!

«*Sale gosse*», «*sale bête*» sont des expressions courantes et, à une certaine lamentable époque, «*sale juif*» l'était aussi: l'adjectif «*sale*» pris dans son sens figuré exprimant la réprobation la plus totale. Dans la sphère politique basque, un seul parti politique a eu droit à cette vindicte avec le si connu «*Enbata zikina*». C'était là une véritable diabolisation menée au nom de l'unité du peuple français et de l'indivisibilité de la République. Curieusement cette expression n'est plus usitée tout simplement parce que les «*abertzale*» d'aujourd'hui, les «*Enbata zikina*» d'hier sont entrés dans les conseils municipaux, comptent quelques maires, un conseiller général qui, chaque jour, démontrent leur compétence dans la gestion communale, leur capacité à mettre en œuvre des projets nouveaux, leur implication dans une politique de défense et de promotion de l'euskara et de la culture basque. Jende baliosa eta horagarria!

Sur votre agenda

Ekaina:

✓ **Dimanche 10, 16h, GARAZI** (Bar Kalaka). «*Tzimi*» par la compagnie Traboules. Version basco-phonie de Conte de Singesse.

✓ **Dimanche 10, 16h, BIARRITZ** (Gare du midi). Finale du concours de chants basques pour les enfants «*Euskal Kanter Xapelketa*».

✓ **Jeu 14, 18h30, BIARRITZ** (Médiathèque). Conférence de Valérie Vengez, docteur en Histoire de l'art «*Oteiza et la sculpture: entre plein et vide, une histoire de formes géométriques*».



Jorge Oteiza

■ **La Maison basque de Paris recherche** un ou une gestionnaire de site. Accueil physique et téléphonique; gestion de notre foyer d'hébergement et de l'ensemble des locaux; collaboration avec la responsable d'animation.

Expérience et compétence professionnelles: niveau d'études: Bac. Maîtrise de l'informatique: Word, Excel, Internet. Francophone, basco-phonie et/ou hispanophone indispensable. Ce poste implique l'occupation obligatoire d'un logement de fonction sur place. Poste CDI à plein temps à pourvoir au 1^{er} Juillet.

Envoyer LM+CV à Mr Le Président Pariseko Eskual Etxea, Maison Basque de Paris - 59, av. Gabriel Péri. 93400 St-Ouen.

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°1010 G 87190.

Sommaire

Cahier n°1 Enbata

- Hegoaldetik: grandes manœuvres 4 et 11
- Le triomphe des bétonneurs du littoral 10 et 19
- Cahier n°2 «*Alda!*» quatre pages de 5 à 8

Question nationale et mouvements sociaux en Pays Basque

Francis Jaureguiberry. L'Harmattan 2007. 367 pages

AU début des années 1980, si la production de textes de réflexion politique et autres pamphlets en Pays Basque est riche, il n'en est rien des études universitaires sur le problème basque et le mouvement abertzale. En Iparralde en particulier, la recherche académique se résume aux

travaux d'un Jean-Claude Larronde, d'un Jean-Paul Malherbe... et à la thèse de Francis Jaureguiberry. Cette thèse de doctorat, soutenue en 1983, reste à ce titre un véritable document puisque c'est l'un des premiers à fonder l'étude des phénomènes socio-politiques du Pays Basque contemporain, cherchant en outre à s'extraire des visions simplistes de la plupart des observateurs pour plonger dans la profondeur historique et dans l'analyse sociologique. La parution de cette étude, jusqu'ici uniquement accessible en bibliothèque universitaire, comble donc un manque pour tous ceux qui chercheraient à mieux comprendre des phénomènes souvent complexes, analysés ici par le prisme des sciences sociales et, rappelons-le, tels qu'ils pouvaient être perçus il y a 25 ans. Si beaucoup de choses ont changé depuis, nécessitant assurément une étude complémentaire plus récente, un certain nombre de phénomènes et de logiques nous apparaît ici d'une actualité brûlante. À ce titre, le livre de Francis Jaureguiberry est à lire absolument.

